

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 200

OTTAWA, VENDREDI 25 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La vraie Russie

Par UN RUSSE

III Ce qui nous attire dans les Français, c'est leur esprit éminent, leur courtoisie, un je ne sais quoi de noble et de chevaleresque; leur caractère inconstant, tumultueux, mais toujours vif, impétueux, sincère dans ses emportements, prêt à s'émouvoir pour tout ce qui porte en soi le moindre caractère de grandeur; tel nous le connaissons dans son histoire; toujours aux prises avec la vie, s'efforçant d'améliorer les conditions de l'existence universelle, luttant, succombant souvent, mais se relevant aussitôt et recommençant sans se fatiguer, oubliant les anciens échecs pour de nouvelles victoires. Et dans toutes les circonstances, le drapeau que la France tient si haut, c'est le drapeau de l'humanité tout entière.

Si elle combat, ce n'est pas par égoïsme national, ou pour les intérêts de l'Etat, mais c'est pour défendre les intérêts de chacun et de tous, ceux de toute l'humanité aspirant à quelques chose d'inconnu qui puisse lui procurer le bonheur. Voilà ce qui fait considérer les Français comme les précurseurs de la civilisation européenne, renfermant en elle les principes humanitaires. Peut-être même devrait-elle être nommée civilisation française, tout simplement.

Et c'est justement la grandeur des missions que les Français poursuivent dans leur vie intérieure, la persévérance infatigable avec laquelle ils marchent vers le but que leur a assigné la Providence qui nous charme dans cette nation, nous attirant involontairement à elle, nous Russes, qui, comme les Français, sommes exemptés de tout égoïsme étroit, et faciles à émouvoir pour chaque fait grandiose.

Cependant, nos sympathies pour la France n'ont pas pour causes la marche devancière dans le progrès européen, car ce rôle ne se prononce clairement pour elle que lors de la grande Révolution qui détermina la politique intérieure et extérieure de la France dans le siècle suivant. Nos sympathies datent de plus loin. Elle les remonte vers l'époque qui précéda les événements de 1789 et les créa peut-être, vers l'époque de Voltaire, Diderot, d'Allembe, Jean Jacques Rousseau. Ce sont eux qui, les premiers, nous apprirent à connaître le génie français, et conquérir l'embûche des esprits. Ils firent naître, Voltaire surtout, un rapprochement intellectuel et subtil entre les Russes et les Français.

Cet entraînement pour Voltaire était si fort que l'on fit même un mot: *voltairianstvo* (voltairianisme). *Ère voltairienne* (*voltairianet*); signifiait être libéral, plus ou moins éclairé, avoir la hardiesse d'exprimer ses idées en tout dissimulables à celles de la génération précédente; ou bien cela indiquait l'opposition au gouvernement, et la critique ouverte de ses actes. On considérait comme dangereux ceux qui professaient ces opinions là, et on ne les perdait pas de vue. Il arrivait souvent que de vieux seigneurs tombés en disgrâce devinssent tout d'un coup voltairiens (*voltairiantzi*), sans avoir cependant jamais lu une seule ligne de Voltaire.

C'est Moscou qui nous donne le plus grand nombre de ces philosophes dangereux. Il convient de dire ici que Moscou s'est toujours distingué par son amour pour les lettres et les arts, que presque toutes nos célébrités littéraires ont passé par l'Université de cette ville, et que, même de nos jours, la vie intellectuelle y est plus développée qu'à Pétersbourg, où tout est absorbé par les intérêts pratiques. Moscou est plus désintéressé, d'un cœur plus droit, plus chaleureux dans ses actions, que le moral et bureaucratique Pétersbourg.

Aussi, l'entraînement de Voltaire pouvait-il trouver à Moscou des adeptes plus sincères et même plus propres à l'étudier et à le comprendre. Mais en même temps, Moscou faisait toujours une sourde opposition à Pétersbourg, et vers la fin du siècle passé, cette ville était

le centre où affluait, de Pétersbourg, un grand nombre de seigneurs disgraciés et de personnes ayant des raisons de se plaindre du gouvernement. La, se formait l'opposition, et aux clubs, par exemple au club anglais, le plus fashionable, — on critiquait à haute voix tous les actes du gouvernement.

Ce mouvement atteignit souvent l'absurde, le ridicule, et ne pouvait pas être ignoré des écrivains russes de cette époque; il est bien entendu qu'ils ne le considéraient pas comme sérieux. Dans l'immortelle comédie ou plutôt satire de Griboïedoff, le *Mauheur de l'esprit*, est exposé de la manière dont une certaine partie de notre société considérait ces adeptes de Voltaire. On voit figurer, dans cette pièce, le colonel Scaloube, dont tout le code moral consiste à faire ce qu'ordonnent les chefs, l'unique but à parvenir par tous les moyens.

C'est un formaliste raidi dans son uniforme, pas bête au fond, mais en raison de ses intérêts personnels, ne voyant dans l'érudition que des côtés et des effets dangereux. Passionné pour la discipline, il proscrit les fables, parce qu'on y lit des aigles et des lions, et les aigles et les lions sont les rois de la nature. Ce même personnage se trouve par hasard avec un certain Repetoff, bavard, naïf, qui lui raconte toutes les discussions survenues la nuit précédente au club, et l'engage à s'y rendre, prétendant qu'on y rencontre des personnages ayant plus d'esprit que Voltaire lui-même.

L'autre lui répond: « Tu ne m'embras pas avec ton érudition. Parles en à d'autres! Si tu le veux, je vous donnerai, à toi et au prince Grégoire, nom caporal en échange de Voltaire. En sa qualité de militaire, il vous rangera en trois files, et si l'un de vous ose prononcer une seule syllabe, il aura bien tôt fait de vous calmer! »

Quoique l'entraînement éprouvé pour Voltaire ait été en grande partie superficial, il nous a cependant portés à connaître la littérature française en général, à l'approfondir, à l'étudier et à l'aimer. Ce mouvement a perdu peu à peu ses côtés ridicules, mais le désir de s'initier aux productions du génie français était éveillé, et nous a de plus en plus rapprochés de la nation française.

Vers cette époque, la grande Révolution éclata en France, et un flot d'émigrés inonda la Russie. Ils pouvaient être très de trouver un accueil favorable auprès du gouvernement monarchique, et cette persécution leur fit supporter l'inconvénient de vivre parmi des barbares.

Ces derniers furent bientôt séduits par leur grâce et l'affabilité de leurs mœurs, puis ils apprirent en même temps à connaître les traits principaux du caractère national français, qui acheva de conquérir leur sympathie. On ne pouvait parler encore d'amitié, mais ce goût pour tout ce qui était français était éveillé, et ayant commencé par la littérature, il s'étendait maintenant sur les mœurs, les modes, et même sur la cuisine, que chacun, y compris les adversaires de la gallomanie, trouvait excellente.

Avec le temps, ce penchant involontaire pour tout ce qui était français, se tourna en une sympathie sincère, profonde, désintéressée, qui, d'année en année, prit plus de consistance, en un vif sentiment d'amitié pour la nation française. Il faut même convenir qu'au début, cette gallomanie touchait au ridicule. On ne raisonnait pas, on s'humiliait devant tout ce qui était français, sans juger si ce qui valait la peine, et précédaient, les premiers Français que nous avons connus, soit faisant partie de l'émigration, soit appartenant aux restes de la grande armée, n'étaient pas tous d'un prix moral considérable.

Beaucoup de comtes, de marquis, et d'individus affublés d'une particule douteuse, parurent dans nos villes, et l'on accueillit le premier venu comme gouverneur de ses enfants sans savoir qu'il était, et néanmoins, nous en parlons tout à fait tranquillement, sans aucun respectement envers les Français, tant

On professait, avons nous dit, un véritable culte pour tout ce qui était français, et toute personne ayant l'unique avantage d'appartenir à la nation française pouvait être sûre à l'avance de son succès auprès de nous. Des hommes plus sérieusement éclairés ne voyaient certes pas sans amertume cet abandon de tout ce qui était russe, cette humiliation dans laquelle se tenait leur patrie, et des voix sévères s'élevaient pour défendre la cause nationale. Mais elles se perdaient au milieu du murmure de la foule enthousiasmée. Griboïedoff, dans sa même comédie (*le Mauheur de l'esprit*), ne pouvait pas laisser impager ce sujet, et voici les paroles qu'il met dans la bouche de son héros, Tchatski, qui proteste contre cet abandon de toute nationalité:

Ce qui m'a tellement troublé, c'est la rencontre insignifiante, faite dans l'autre chambre, d'un petit Français de Bordeaux, qui narrait la manière dont il était parti pour la Russie le pays des barbares. Alors, disait-il, il était assailli de crainte et de larmes; mais une fois arrivé, il avait trouvé des sympathies sans nombre; de plus, il n'avait pas rencontré un seul visage russe, n'avait pas entendu un mot de russe. Il lui avait semblé se trouver en province, parmi les siens. Ah! la France! Il n'y a pas au monde un meilleur pays, s'écrièrent les princesses, répétant la leçon qui leur était dictée depuis l'enfance.

Qu'on dise de moi ce qu'on voudra, mais pour moi, notre Nord est devenu mille fois plus désagréable, depuis le temps où, pour admettre de nouvelles manières, on a tout changé, et nos mœurs, et notre langage, ainsi que les habitudes de notre saint passé!

Du moment que nous sommes prédestinés à imiter les autres, il faudrait alors prendre, chez les Chinois, leur sage méfiance des étrangers!

Peut-être se trouve-t-il ici quelques ennemis des personnages vengés par commande; si cette personne a dans la tête cinq ou six idées raisonnables, qu'elle ose les proclamer à haute voix à tout le monde.

Il se retourne, et voit que, loin de l'écouter, toute la société valse avec fureur; les vieillards eux mêmes jettent attentivement sur ces cartes.

Ainsi, l'engouement pour les Français était tel, que de vrais patriotes se refusant à prévoir les conséquences pouvant survenir, un jour, à la suite de tant d'exagération.

Cependant, les côtés ridicules de cet entraînement s'effacèrent peu à peu, et il n'en resta qu'une vive sympathie pour les Français, basée en partie sur quelques affinités existant entre le caractère national russe et le caractère français, puis sur l'estime et une certaine admiration pour d'autres qualités que nous ne possédons pas.

C'est de cette manière que tout ce qui a produit le génie français, comme la littérature, les arts, les modes, tout cela nous devint proche et sympathique.

Cette sympathie était si bien avérée en nous, que même les chocs subis avec la France en 1812 et 1824 n'ont pas pu l'ébranler.

L'exemple de ces deux époques mémorable, formé par l'histoire de nos nations respectives, prouve en core, de la manière la plus évidente, que ce n'est pas la guerre qui crée la haine entre les peuples, mais l'ignorance, née de la différence des caractères nationaux.

La Russie et l'Allemagne en sont la meilleure preuve; ce n'est pas une guerre de gouvernement à gouvernement, mais c'est l'antipathie innée de deux peuples qui les fait se haïr l'un l'autre.

Choses bien étranges! La douzième année (ainsi appelée) on chez nous l'invasion de Napoléon en 1812) et plus tard la défense de Sébastopol sont devenues des époques glorieuses dans notre histoire; les vétérans de ces deux guerres sont révérends chez nous comme les libérateurs de la patrie; nous n'avons pas d'exemple où notre armée ait fait plus de prodiges de valeur, et, néanmoins, nous en parlons tout à fait tranquillement, sans aucun respectement envers les Français, tant

dis qu'aucun Russe ne pourra parler avec sang froid des Allemands qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore eu l'honneur de rivaliser avec nous en courage. Voilà ce qui confirme tout à fait le proverbe russe: « Les amis se querellent seulement pour s'amuser. »

Il serait vraiment curieux d'approfondir les causes de ces sentiments; mais ce n'est pas notre mission d'entrer dans le domaine de la psychologie internationale. Toutefois, en ce qui concerne la nation russe le fait s'explique de la manière suivante:

La partie éclairée de la société russe n'a jamais vu dans ces deux guerres que la méintelligence de deux empereurs; elle n'a pas pensé que ces guerres pussent être motivées par des causes vraiment nationales, et les a regardées comme des choix passagers qui, en aucune façon, ne pouvaient ébranler nos vives sympathies pour la nation française. Cette question était envisagée de la même manière par des officiers des armées de 1812 et de 1854, auxquels la langue française était souvent plus familière que la langue russe.

Quand au bas peuple, 1812 n'était pour lui que l'invasion des vingt langues (des vingt nations) du nom de Français ne se trouvait pas mêlé. Le peuple est accoutumé, jusqu'à présent, à entendre en certains jours, dans les églises, remercier Dieu que la patrie soit délivrée de vingt langues, et dans l'émigration de ces langues, il entend « les Galles », mais il n'entend pas « les Français ».

Les nombreux sacrifices commis à Moscou, pendant le séjour dans cette ville de la grande armée, ont pour auteurs des Polonais, des Wurtembergeois et des Bavaurois, s'il faut en croire le témoignage des contemporains. Mais ces faits sont restés inconnus au peuple russe. Il ne sait pas que les temples historiques étaient alors transformés en écuries et en lieux d'aisances, qu'en entrant dans les maisons privées, on balafrait à coups de sabre les images des saints, que dans un très petit nombre de temples où l'on pouvait encore célébrer la messe, on interrompait le service par des sifflements et des plaisanteries faites à haute voix.

Tout cela lui est resté inconnu, par la raison que Moscou ayant été abandonnée de toute sa population un nombre très restreint d'habitants est resté dans la capitale et à pu servir de témoins à des faits qui jusqu'à présent, ne sont bien connus que de personnes adonnées spécialement à l'étude de notre histoire.

Si, par hasard, quelque souvenir des Français est resté chez le peuple russe, c'est celui de la seconde partie du drame historique joué en 1812, le souvenir des Français fuyant vers la Bérésina, fatigués, mourants de faim et de froid, et cet épisode ne pouvait inspirer d'autres sentiments que la commisération, surtout dans le cœur de notre peuple, dont le trait principal est la bonté. Dans de semblables cas, il oublie ses défaites ou ses victoires pour tendre la main aux malheureux.

Si, par hasard, le bas peuple vient à parler des Français (ce qui arrive fort rarement), on l'entend citer avec tristesse les malheurs que leur armée a essuyés chez nous.

Pendant la guerre de Crimée, le Français ne nous apparaît que comme d'alliés, et même alors, la manière dont le soldat russe parlait du soldat français différait sensiblement de celle dont il parlait des autres. Il sympathisait involontairement avec le Français qui se distinguait d'une manière évidente par ses pantalons rouges.

Il existe mille récits vraiment touchants sur les rapports existant entre les soldats russes et les Français, lors des suspensions d'armes. On se rapprochait les uns des autres, on parvenait même à s'entendre par une mimique variée, et l'on se régalaient de tabac et de cognac.

On riait, on plaisantait, on fraternisait même sur le champ de bataille, qui, une demi-heure après, devait être fumant de sang et de poudre.

Cependant, tout en combattant les uns contre les autres, on se connaissait, on apprenait à apprécier

les prodiges de bravoure faits d'un côté ou d'un autre; et il était impossible de ne pas apprendre à s'estimer mutuellement.

Notre défaite près de Sébastopol ne fut pas moins glorieuse que la victoire remportée par les alliés, et, selon la juste remarque de l'éminent historien M. Rambaud, dans son ouvrage *Moscou et Sébastopol*, le souvenir de Sébastopol est en quelque sorte le patrimoine commun et indivisible des deux armées.

Si, au début, cet élan vers la France était purement platonique, c'est à dire sans nous apporter aucun profit, dans le sens pratique du mot, il peut nous devenir d'une grande utilité pour l'avenir; la position politique de l'Europe ayant beaucoup changé, ces dernières années.

Entre la France et la Russie s'est élevée une forte et ambitieuse puissance, également mal disposée pour les deux nations. La France a des comptes historiques à régler avec elle, tandis que nous n'avons aucune raison de nous quereller ensemble. Néanmoins, nous sommes à chaque pas taquinés et retenus par la politique ennemie de Berlin, et le nouveau lien entre la France et la Russie, c'est cette haine alimentée par les siècles, cette haine du peuple russe contre tout ce qui est allemand.

Les ennemis de nos ennemis sont nos amis, peut on dire en paraphrasant le dictionnaire. Personne, en Europe, ne peut supposer à quel point cette haine contre les Allemands est innée à tout le peuple russe, en commençant par les classes éclairées et en finissant par les simples moutons.

La guerre avec l'Allemagne, ce serait quelque chose de terrible par son atrocité impitoyable.

EXÉCUTION D'UN PARRICIDE Un jeune homme du nom de W. H. Davis, condamné à mort pour avoir assassiné le 7 janvier dernier à Pueblo (Colorado), sa mère et un nommé James Arnold, qu'elle avait épousé en seconde noce, a été pendu à huit heures du soir, dans la prison de l'Etat, à Canon City.

L'exécution n'a été marquée par aucun incident digne d'être signalé; mais elle a eu lieu sur une potence d'un nouveau genre inventée et construite par le sous directeur de la prison, et dans laquelle le condamné se pend pour ainsi dire lui-même, sans s'en douter. Dès qu'on lui a passé la corde au cou et rabattu le fameux bonnet noir sur le visage, le condamné est placé sur une espèce de plate forme mobile, et par son propre poids, il met en mouvement un ingénieux mécanisme hydraulique, caché par la charpenterie, et qui s'élève soudainement en l'air par suite de la chute d'un contrepoids de deux cent cinquante livres.

On n'avait autorisé que les personnes dont la présence est exigée par la loi à assister à l'exécution de Davis. Le condamné a marché à l'échafaud sans trahir la moindre appréhension. Il a serré la main au directeur de la prison et à ses aides; puis, lorsque tout a été prêt, on l'a fait monter sur la plate forme fatale. L'appareil a fonctionné, dit-on, avec une précision merveilleuse; Davis a été enlevé à une hauteur de six pieds environ par une brusque secousse, et le choc a été si violent qu'il a eu la colonne vertébrale disloquée, de sorte que la mort a été instantanée. On l'a laissé pourtant pendu sept minutes, par mesure de précaution.

Davis est encore une victime de l'ivrognerie. Il était ivre le jour du crime, et c'est parce que sa mère et son beau père lui refusaient de l'argent pour retourner au cabaret qu'il les a tués.

JÉTÉ EN PATURE AUX POURCEAUX. Une dépêche de San Luis Obispo annonce que l'on vient de découvrir, dans la partie la moins peuplée du comté du même nom, un crime suivi de circonstances odieuses et remontant au mois de juin dernier.

On a trouvé au fond d'un puits, près d'une ferme appartenant à un nommé John Silvia Gualarte, un paquet de vêtements et couvertures ayant appartenu à un pauvre diable

du nom de Martin Heines, qui avait mystérieusement disparu depuis le 7 juin. Comme des pierres avaient été attachées avec du fil de fer au paquet pour le maintenir au fond, la police a ouvert une enquête qui a amené la découverte d'une quantité d'ossements humains partiellement enfouis dans la boue dans le parc à cochons de Gualarte. Celui-ci a été mis en état d'arrestation, et le jury de coroner qui a procédé à une nouvelle enquête, a déclaré dans son verdict que Gualarte a tué Heines à coups de revolver dans le dos; qu'il a coupé ensuite en morceaux le corps de sa victime, et qu'il l'a jeté en pâture à ses porcs.

Das charges très graves et très précises, on le voit, ont été relevées contre Gualarte et il se pourrait bien qu'il fût lynché une de ces nuits.

SUICIDE D'UN ANCIEN GOUV. VERNEUR Une vive émotion a été causée dans tout le Missouri par une dépêche de Marysville annonçant le suicide de M. Albert Moorehouse, ancien gouverneur de l'Etat.

M. Moorehouse a été frappé d'insolation, il y a quelques semaines, dans une grande ferme qu'il possédait à Marysville. Depuis lors, il était atteint fréquemment d'excès de délire et l'on craignait qu'il ne pérît complètement la raison, en dépit de tous les soins que l'on pouvait lui prodiguer. Mardi soir, il est allé faire une promenade en voiture avec un de ses amis; mais il est devenu soudainement si agité qu'il a fallu le reconduire chez lui en toute hâte et appeler le médecin. Le malade s'est un peu calmé pendant la nuit et il a fini par s'endormir dans la matinée. Les deux infirmiers, qui étaient chargés de le surveiller, ont commis alors l'imprudence de le laisser seul pendant quelques instants, et à neuf heures du matin, quand ils sont retournés à la chambre du malade, ils ont trouvé M. Moorehouse étendu mort sur le parquet et pendant des flots de sang par une blessure qu'il s'était faite à la gorge avec un couteau de poche.

Né dans le comté de Delaware (Ohio) le 10 juillet 1835, M. Moorehouse est allé s'établir au Missouri en 1856, et y a exercé depuis avec succès la profession d'avocat. Et en 1884, il a été élu lieutenant gouverneur de l'Etat par le parti démocrate, et, en 1887, il s'est trouvé gouverneur, par suite de la mort du titulaire, M. J. S. Marnaduke. M. Moorehouse laisse une femme et deux enfants, qui étaient en villégiature à Saint Joseph, lorsqu'il s'est tué.

La livrée. — Comment Baptiste, je vous envoie chercher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez? — Monsieur si plaignait d'avoir une fièvre de cheval.

Guibollard demande à l'un de ses amis la main de sa sœur. — Tu est donc veuf? — Non, mais ma femme est à toute extrémité et je tenais à prendre date.

On demande à Toto: — Lequel aimes tu mieux, des confitures ou de grand'maman? — Après avoir réfléchi, Toto se met à fondre en larmes. — Pourquoi pleures tu? — Toto, toujours sanglotant: — Parce que, si je dis que j'aime mieux grand'maman, je ferai un mensonge; et, si je dis que j'aime mieux les confitures, on me donnera le sonet!

DIX LIVRES EN Deux Semaines QU'EN PENSEZ-VOUS? Comme Régénérateur des Chaires il n'y a pas de doute que par l'

EMULSION SCOTT

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

Beaucoup de Malades ont gagné un livre par jour. Elle guérit LA FIBRILE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Toux, Refroidissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait. Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

bon marche

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

handises!

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 25 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Une mine de cuivre assez riche vient d'être découverte à Saint-Jeorge de Windsor.

Une nouvelle entrevue entre le czar de Russie et l'empereur d'Allemagne a été fixée au 13 octobre.

On mande de Berlin que le roi de Roumanie essaie de se rapprocher de l'Allemagne pour se protéger plus efficacement contre la Russie.

M. Justin McCarthy, prononçant au sénat son rôle de chef du parti irlandais, doit adresser prochainement un manifeste au peuple américain en faveur de l'Irlande.

M. Gladstone est parfaitement rétabli de sa dernière maladie et il se propose de prononcer un grand discours à Newcastle, dans la première semaine d'octobre.

Après avoir voté sur le rapport du comité des Privilèges et Elections a été pris, on croit que les Chambres seront prorogées mardi prochain.

Le gouvernement italien avait songé à interdire le congrès catholique convoqué à Rome pour mercredi prochain; les dépêches annoncent qu'il est revenu sur sa détermination.

On annonce que plusieurs banques étrangères vont être autorisées à établir des succursales dans les principaux centres commerciaux de la Russie, après avoir déposé au trésor russe un fonds de garantie.

La presse russe engage le gouvernement à garder la neutralité dans l'affaire des émeutes en Chine contre les étrangers. Le Norvège Texens dit que la Russie doit profiter de l'agitation actuelle pour fortifier ses possessions en Extrême-Orient.

M. Hugh McMillan, de Rigand était hier à Ottawa accompagné de M. Frézet ingénieur belge, qui représente un puissant syndicat de capitalistes intéressés à la construction du chemin de fer Montréal et Ottawa. Ils ont visité tout le parcours de ce chemin, que nous espérons voir en opération sous peu.

Le correspondant viennois du News de Londres annonce qu'une députation d'officiers a assisté aujourd'hui à l'exhumation des restes du général Lassalle et que ces restes ont été déposés en leur présence dans un cercueil en argent, pour être transportés à Paris, à l'hôtel des Invalides où ils seront inhumés, comme l'a décrété le président de la République française.

Le transport du cercueil à la gare a eu lieu en grande pompe; un escadron de husards formait l'escorte et beaucoup de généraux et d'officiers suivait le cortège.

UN TROISIEME ARTICLE

Notre collaborateur nous envoie un troisième article: complément des deux précédents, et, à ce titre nous lui donnons asile, tout en déclarant que nous n'en aimons pas le ton qui se résume à ceci: Les Canadiens Français ne devraient pas laisser faire l'enquête des affaires de l'imprimerie nationale.

D'un côté, Sir Hector est tenu responsable des fautes commises par son allié, et de l'autre c'est la fatalité qui en a voulu à Sénéchal, à l'encontre de la clause du Service civil. L'expression est assez douce, comme on le voit. Quelle différence peut-on établir entre McGreevy et Sénéchal. McGreevy et ses associés ont comploté habilement le gouvernement, Sénéchal a fait chanter grossièrement les fournisseurs de l'état. Si la fatalité est ordonné que nous en fussions, nous aurions choisi la compagnie des habits, en vertu de l'axiome: what is worth doing is worth doing well. Quant à invoquer la protection des Canadiens-français, on aurait dû commencer avec l'ouverture de la session; peut-être que le gouvernement alors, n'aurait pas permis à M. Tarte et à son éminent avocat M. MacCarthy.

Notre distingué collaborateur craignant beaucoup, l'intérêt public, l'avènement de M. Laurier au pouvoir, écrit: Sa politique comporte le sacrifice de nos meilleurs intérêts nationaux. Sans approuver, dans son tout, la politique de M. Laurier, nous sommes loin de croire qu'elle comporte tant de maux. M. Mowat, par exemple, qui est son partisan le plus puissant à Ontario, ne vise point au sacrifice de nos intérêts nationaux; nous avons eu de cela un exemple frappant dans un passé qui n'est pas bien éloigné. Ensuite ne croyez-vous pas, entre nous, que nos intérêts nationaux seraient aussi équitablement protégés par M. Laurier, qu'ils ne le sont aujourd'hui par M.M. Haggart, Bowell, Carling, et enfin Dewdney. Nous osons le croire, même au risque de passer pour naïf.

Notre collaborateur se rappelle sans doute, que Sir John a battu cette corde avec succès à Ontario, aux dernières élections générales; mais ça ne peut pas faire pour Québec.

Et enfin notre collaborateur ajoute gravement: leur administration (de M. Laurier) serait une ère de malversations et de pillages dont notre crédit finirait à l'étranger souffrirait considérablement.

Après une longue et profonde méditation, les bras nous tombent, nos jambes faiblement, la parole expire sur nos lèvres. ... nous tirons Pichelle.

LE PARTI CONSERVATEUR ET LA PROVINCE DE QUEBEC

III

Les enquêtes faites pendant cette session ont malheureusement porté, en grande partie, contre la province de Québec. C'est une espèce de fatalité! A l'époque troublée, chargée d'incertitudes pour l'avenir, que nous traversons en ce moment, il nous semble que l'intelligence politique qui caractérise tout spécialement notre race aurait dû s'affirmer d'une manière éclatante. Au lieu de cela, les événements se sont coalisés contre presque tous les Canadiens Français qui auraient pu commander la confiance et l'admiration des autres provinces. M. Laurier, dont la fortune politique était dans d'excellentes conditions, s'est heurté au scandale de la Baie des Chaleurs, dont ses alliés politiques de Québec portent la responsabilité. M. Mercier se voit abandonné par la presse libérale des provinces anglaises et forcé par le lieutenant-gouverneur Angers de rendre compte d'un acte administratif qui a profondément humilié le pays tout entier. Sir Hector Langevin voit sa carrière politique interrompue par les fautes de son allié, M. McGreevy. Sir Adolphe Caron, qui ne compte pas et qui disparaîtra bientôt, s'est vu oublié, pour le moment, par l'opposition. Il ne restait que l'honorable M. Châteauguay, et la fatalité a voulu que le surintendant de l'Imprimerie Nationale se soit rendu coupable d'une infraction à cette clause du Service Civil qui défend aux employés publics d'accepter des gratifications de personnes faisant affaire avec le gouvernement.

Toutefois, dans ces accusations contre les ministres conservateurs, il n'y a rien de bien grave et rien qui atteigne leur caractère. Mais la faiblesse qui porte un trop grand nombre de partisans à subir, sans le combattre, des accusations dont ils sont toujours quelque chose, de vient une faute grave quand elle va jusqu'à ne pas défendre énergiquement l'honneur, le talent et l'importance des chefs mis en accusation. Voilà pourquoi, dans nos deux précédents articles, nous avons tant insisté sur la nécessité qu'il y a pour les députés de la province de Québec de s'unir dans un sentiment de protection et de défense mutuelle.

Nous le répétons: si le parti conservateur français laisse ébranler ses chefs, la province de Québec sera toute libérale dans un an. Des élections partielles nombreuses, dont le résultat favorable pourra donner au gouvernement une majorité dans Québec, ou dont le résultat défavorable pourra le renverser du pouvoir, vont avoir lieu bientôt. Sur qui comptons-nous pour faire ces élections? Avons-nous encore un homme assez fort pour conduire nos amis à la victoire et pour nous faire remonter le courant malheureux qui a rejeté en dehors de la députation un si grand nombre de nos anciens amis, que nous croyons invincibles dans leurs divisions électorales? Devant ces questions, la pensée ne peut manquer de se fixer sur le Secrétaire d'Etat. Celui qui écrit ces lignes ne peut oublier qu'il doit le succès de quatre élections à l'activité, au prestige et à la générosité politique de l'honorable M. Châteauguay. Il sait aussi que, s'il lui fallait retourner devant le peuple sans l'appui de ce ministre, il préférerait abandonner sa carrière politique. Voilà pourquoi il n'oublie pas la solidarité qui doit, à de certaines heures, forcer les soldats à se soulever et ce que leurs chefs ont déjà fait pour eux. Voilà pourquoi il exprime aujourd'hui son opinion sur l'urgence qu'il y a, pour la députation française conservatrice, de se réunir en caucus avant la fin de la session, de déterminer un programme pour l'avenir, de s'entendre sur la réorganisation du parti, de communiquer ses vues au premier ministre et de prévenir les désastres que son indifférence ou son manque d'énergie, ne pourrait manquer d'amener à une date prochaine.

Pour notre part, nous croyons que l'arrivée des libéraux au pouvoir serait une profonde calamité pour le pays. Leur politique comporte le sacrifice de nos meilleurs intérêts nationaux, et leur administration, dont les régimes MacKenzie, Mercier, Fielding et Greenway nous donnent une idée, serait le signal d'un ère de malversations et de pillages dont notre crédit financier à l'étranger souffrirait considérablement. Soyons aussi décidés dans notre lutte pour l'honneur et la prospérité du pays que les libéraux le sont dans leur assaut pour arriver au pouvoir par les moyens les plus inavouables; et nous n'aurons, plus tard, qu'à nous féliciter d'avoir accompli un grand devoir public.

UN CONSERVATEUR.

Le NATIONAL de Montréal, qui est reconnu pour être l'organe de l'hon. M. Duhamel, publie un article des plus violents contre le député de Québec-Ouest, M. Owen Murphy.

Le NATIONAL laisse entendre que dans l'affaire scandaleuse du Table Rock, M. Owen Murphy eut été blâmé n'aurait eu la gaucherie d'y associer le nom d'un ministre. On a retiré de l'édifice où le menait évidemment la preuve faite contre lui pour le ministre qu'on cherchait à ruiner politiquement.

La Russie continue de masser ses troupes sur la frontière de l'Ouest, ce qui n'est pas sans inspirer quelque alarme à la presse allemande.

COURRIER DE LONDRES

Le desastre du "Taormina"

COURRIER DE PARIS

BISMARCK ET UN JOURNALISTE

OURAGANS EN EUROPE

AFFAIRES DU CHILI

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE LONDRES

LONDRES, 25 sept. — Le Truth apprend que l'empereur d'Allemagne a invité le prince Victor à venir, au printemps, passer une semaine à Berlin, près l'obélisque. Le prince avait déjà visité ce château en compagnie du prince-consort, en 1845, et avait été reçu par le roi Frédéric-Guillaume IV. Actuellement, on fait, dans le château et dans le parc qui l'entoure, de grands travaux.

M. Waddington, ambassadeur de France à Londres, est actuellement en France, en congé de six semaines. Pendant son absence, M. le baron d'Estournelles, conseiller d'ambassade, prend la direction de l'ambassade en ce qui concerne les affaires de six semaines.

Le STANFORD, à l'occasion de l'anniversaire de Sedan, admire l'incroyable vitalité que le prince de France reproduit si rapidement sa place au rang des autres nations, en même temps que sa conduite générale arrachait un cri d'admiration au monde entier.

Mais, demande le STANFORD, la France s'enrichit-elle de ses succès? Se rappelle-t-elle la terrible situation où elle se trouvait après la guerre et dont les autres nations, qu'elle croyait hostiles, ne tendent pas à lui pardonner?

La France n'emploiera-t-elle sa force reconquise que pour se défendre uniquement en cas de menace?

Si elle est ainsi, pourquoi la France recherche-t-elle une alliance avec la seule nation dont l'ambition ne tend pas à la paix générale?

La France n'est-elle point rim dans le changement subit de la situation en Europe, ajoute le journal anglais?

L'alliance avec la France ne doit pas être subversive, ni son caractère agressif, mais on a le droit de craindre les intrigues de cette nation, et il serait désolant pour la France de s'apercevoir par la suite, mais un peu tard, qu'elle a tiré les marrons du feu pour la Russie.

Nous mettons la France en garde, dit le journal STANFORD, nation des derniers jours, ne retombe pas dans les erreurs qui ont amené la chute du second empire et l'effroyable situation de la France au 19 septembre.

Les passagers de l'ALBION qui est arrivé hier, de Valparaiso à Plymouth, ont manifesté une grande joie en apprenant la mort de Bismarck.

Beaucoup d'entre eux, qui avaient été forcés de s'enfuir, ont pris immédiatement leur passage pour retourner en Chili.

Au mois de septembre dernier, un vol avait été commis dans un bureau de la Banque d'Espagne.

Un journal de Paris, parlant de cette affaire, a induit ses lecteurs en erreur en mentionnant le nom de la Banque d'Angleterre, alors qu'il s'agissait de la Banque d'Espagne, laquelle est un établissement privé sans aucun caractère qui distingue la grande maison de la Banque d'Espagne.

Pour faire cesser toute équivoque, le gouverneur de la Banque d'Angleterre fait savoir que la Banque d'Angleterre n'a pas été visitée ni volé en question.

Les rapports officiels affirment, cela va sans dire, que les manœuvres ont eu un grand succès en Autriche, en Espagne et en Prusse. Mais des experts compétents ont découvert de graves défauts dans toutes les armées. Il y a eu à critiquer en Espagne les manœuvres de Thiers, les interventions continuelles et insupportables de l'empereur Guillaume dans les manœuvres en Prusse et celle des archiducs en Autriche. Les causes de ces fautes et des erreurs commises pendant ces manœuvres, erreurs qui font l'objet de discussions acerbes parmi les cercles militaires à Vienne.

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 25 sept. — Les catholiques qui se rallient à la République, sont bien malades, s'il faut en croire M. de La Bergerie, du SIECLE, nouvellement élu député de la Seine, et de la Banque d'Espagne.

Nous ne demandons point ici à dire d'un côté, qu'il d'ailleurs voit pour lui, que l'on revienne à la question, les divers points de vue, nous demandons seulement aux républicains de nos localités le respect de la religion, le respect de nos croyances, la fin de la guerre de personnes qui a trouble depuis dix ans nos villages; qu'on puisse aller à messe sans être traité d'imbéciles, sans être suspects de conspirer contre la République.

C'est là ce qu'ils appellent la liberté religieuse, dit-il en cette page de leur dernière satisfaction.

Il est curieux qu'il faille discuter cela avec nos frères catholiques, qui prétendent interdire aux chrétiens d'être républicains. Un des leurs cependant, M. Henry Maret, du RAVENNE, en hausse les épaules. — Sommes-nous dans un pays libre, oui ou non? demande-t-il à ses frères enragés.

Le radicalisme intolérant de la Justice, de la LANTERNE, de PARIS reçoit encore une leçon du TEXAS.

La liberté engendre nécessairement et suppose la diversité et même le conflit des opinions et des consciences.

L'idéal ou plutôt l'état régulier n'est-il pas que, la forme constitutionnelle du pays n'étant pas en question, les divers partis, comme en Angleterre, en Suisse et en Amérique, luttent entre eux pacifiquement et loyalement pour le triomphe de leur cause, dans le respect de la loi tout entière? Des lors, pourquoi prendre ces airs inquiets et menaçants parce qu'un groupe de citoyens qui semblent jusqu'ici ne pas vouloir de cette loi commune, s'y rallient ou renouent du moins à la comète.

En Suisse, comme en Amérique, les catholiques sont de bons républicains, dont personne ne conteste le loyalisme ni le patriotisme. Pourquoi n'en serait-il pas de même en France?

La conclusion de tout ce serait-ce est que M. Lockroy renonce à son interpellation. Mais M. D. de la Justice de la République est un théologien se complaisant à la dialectique d'école, ne donnera peut-être pas la même preuve d'esprit politique que M. Lockroy.

LE DESASTRE DU "TAORMINA"

LONDRES, 25 sept. — Un journaliste hollandais, l'un des survivants du catastrophe du Taormina, navire italien qui a fait naufrage, il y a quelque temps, sur les côtes de la Grèce à la suite d'une collision avec le vapeur grec, a écrit une lettre dans laquelle il porte de graves accusations contre les officiers de notre flotte. Il dit que Philippe-

LES INONDATIONS EN ESPAGNE

MADRID, 25 sept. — La reine régente a écrit à l'empereur d'Allemagne une lettre autographe dans laquelle elle a exprimé ses vives sympathies et la perte de si nombreuses existences causées par les inondations dans le sud de l'Espagne. Elle offre une forte contribution au fonds national de secours aux malheureux.

La duchesse de Montpensier a souscrit pour 15,000 francs à ce fonds.

Il paraît que la terreur des premiers moments causée par la catastrophe a fait exagérer le nombre des victimes. Il est difficile d'en vérifier le nombre exact, néanmoins on prépare un rapport officiel à cet égard.

ROME, 25 sept. — On vient de découvrir dans le port de San Giovanni, neuf boîtes de dynamite et six sacs de poudre que l'on avait embarqué à destination de Rome. On a opéré, à cette occasion, plusieurs arrestations importantes.

BERLIN, 25 sept. — On fait circuler le bruit que, le 13 octobre prochain, le tsar et l'empereur d'Allemagne se rencontreront à Berlin, dans le jardin d'Uxum. Cette fois se trouve dans la gaffe de Stettin, à l'embouchure de l'Oder dans la mer Baltique.

OURAGANS EN EUROPE

PARIS, 25 septembre. — La dépression barométrique s'est fait sentir ici; une vague froide, accompagnée d'orage et de grêle, a causé de forts dommages à la récolte des fruits dans les environs de la capitale.

MADRID, 25 septembre. — On annonce qu'un détachement de troupes va être envoyé à Conosgra et à Almorja pour travailler à étayer les maisons qui, dans ces deux localités, menacent encore ruine, parce que leurs fondations sont minées par les eaux. On estime qu'il y a au moins cent maisons qui se trouvent dans ce cas.

Les travaux du nettoyage des rues à Conosgra, ainsi que ceux de désinfection, sont à peu près terminés; une épidémie n'est plus à redouter. Les étudiants espagnols organisent une compagnie pour aller donner des concerts à Paris, afin de recueillir des fonds pour les personnes éprouvées par l'inondation.

BISMARCK ET UN JOURNALISTE

BERLIN, 25 sept. — Le prince de Bismarck, comme le plus simple des mortels, vient de poursuivre en justice un journaliste. La poursuite a lieu au nom du prince lui-même, représenté par M. Westphal, ex-commissaire de la presse, et non par le ministre de l'Intérieur, résident inconnu, 10 30 mars, montant de l'oyer qu'il doit; 20 la somme de cinq francs pour un canard et deux polets que le dit Ulrich devait fournir au prince, chose qu'il n'a jamais faite, bien qu'il en ait reçu le prix; 30 la somme de 65 francs à titre d'indemnité pour un ouvrage littéraire qu'Ulrich s'était engagé à terminer, obligation qu'il n'a pas remplie.

Le prince de Bismarck a versé au tribunal cent francs pour couvrir les frais, et il a demandé que le journaliste fût traduit en justice. L'affaire sera jugée le 19 novembre prochain.

A NOS VISITEURS.

Et aux citoyens en général.

Une coupe spéciale sera faite sur tous nos journaux achetés durant le temps de l'Exposition.

On à l'Exposition même ou dans notre magasin de la rue Sparks, No 76.

Tout article exposé dans les bâtiments de l'Exposition sera vendu et livré de suite à l'acheteur, vu que dans l'espace de vingt minutes, nous pouvons le remplacer par un autre de notre magasin, au moyen d'un téléphone.

Remarque bien, Mesdames et Messieurs, n'importe quel article.

Jaquettes en loutre de mer, une spécialité.

A des prix légèrement plus élevés que ceux de l'année dernière.

R. J. DEVLIN.

P. S. — L'Exposition.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

Canada Atlantique.

HEMIN DE FER

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S. — Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE</

LAROSE Auditeur, Syndic

Assurance (U, Vie et Accident), Rue Rideau

et Bijouteries de toutes qualités. Seront ront au dessous des prix

EMIN DE FER COLONIAL

entre l'Ouest et tous les provinces de Québec; ainsi un Brunswick, la Nouvelle

ains directs sur le colonial sont brillamment

des droits sont attachés de d'ailleurs, nouveaux et que les chers soient pour

expéditeurs est appelé facilités offertes pour a en général de toutes destinations des Provinces

Informations concernant le des Ottawa, on à E. W. ROBINSON,

D'OMNIBUS de-Dame, Bureau de de-tour du chemin de poe

Annouces. TRES ET MODES Cie. 146, 154 Sparks.

CAUTEUR. 47 Rideau RESTAURANTS. 294 et 306 Rideau

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

G. PHILBERT. IMPORTATEUR

de TAPISSERIES Americaines, Anglaise

Ecossaises Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA. Peintures préparées, Peinture,

Tapisseries, Vitres, Mastic,

Pinceaux, Huile, Etc. ARTICLES

De Peinture en General PEINTURES

Prepares. Toutes prêtes pour tous travaux

Leurs Qualites. Sont Egales à n'importe lesquelles.

Supérieures au plus grand nombre. Surpassées par aucune.

W. HOWE. Fabricant de Peinture.

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

OTTAWA EN MEME TEMPS Que mon grand débailage de

Parlement Fédéral CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 24 SEPTEMBRE Sir Adolphe Caron reprend la discussion

sur le rapport du comité des Privilèges et Elections. M. Laurier répond à Sir Adolphe. Il nie

d'abord que l'opposition soit animée de motifs de vengeance ou d'animosité à l'égard

de Sir Hector Langevin. Il nie aussi que l'opposition fasse tous ces attaques contre

le gouvernement dans le seul but de tenir la réputation des ministres et grands fonctionnaires au-dessous de ce qu'ils méritent

par le fait de leur position. Il dit que ce n'est pas la première fois que le parti libéral accuse les conservateurs de corruption

et qu'elle a été la réponse. Le chef de file du parti, Sir John A. Macdonald a lui-même dit à Québec dans une assemblée politique

qu'il se punit de conserver achetait des votes, et il achetait avec leur propre argent (bride their own money)

Et Sir John a mis en pratique ces principes. A Toronto on l'a vu assembler les manufacturiers

à la veille de ses élections pour obtenir les fonds nécessaires aux élections. Quoi d'extraordinaire à ce que Sir Hector ait suivi les principes et l'exemple de son

chef et se soit efforcé lui aussi d'utiliser sa position de ministre des Travaux Publics pour obtenir des fonds d'élection des entrepreneurs

M. Laurier examine ensuite le témoignage donné par Sir Hector Langevin devant le comité, et dit que ce témoignage n'est pas

correct pour faire mettre de côté la preuve directe sur laquelle le rapport de la minorité se base pour dire que Sir Hector connaissait les

fraudes qui se commettaient dans son département, qu'il y a participé, et qu'il est coupable de connivence dans la conspiration

qui se commettait à l'époque. Les amis de Sir Hector Langevin ont toujours vanté son habileté comme administrateur

sa parfaite connaissance des détails, et lui-même, M. Laurier, dit qu'il a toujours reconnu ces qualités chez Sir Hector Langevin.

Possédant ces qualités, Sir Hector Langevin ne pouvait pas alors ignorer les fraudes qui se commettaient dans son département

depuis l'ouverture de ce département de l'ouest de la province, et bien que ce soit un devoir de remplir la Chambre se doit à elle-même d'admettre ce fait et d'accepter les conclusions du rapport de la minorité.

tion de la pierre et le paiement qui a été fait de cette pierre à \$27 la verge lorsque M.

Banker offrait de faire le même ouvrage pour \$16, et lorsque M. Perley et Morris fixaient à peu près à ce prix la valeur

de cet ouvrage. Mais en vue du fait que M. Perley est tombé malade pendant qu'il donnait son témoignage à ce

sujet, et que ce témoignage a dû être interrompu et n'a pas été donné depuis, M. McCarthy dit qu'il est impossible de condamner

M. Perley ou le ministre sur ce point, tant que M. Perley n'aura pas eu l'occasion de donner ses explications. Quant à

la réduction de \$19 000 dans le prix de l'ouvrage qui était fixé à \$50,000, M. Perley a

été devotement qu'il en prenait seul la responsabilité, sans aller jusqu'à dire cependant que le ministre ne connaissait pas la

réduction faite en faveur des entrepreneurs. Il n'y a pas de preuve positive contre le ministre.

M. McCarthy termine en proposant un amendement dans lequel il dit que l'impossibilité dans laquelle se trouve M. Perley de continuer son témoignage, est impossible

de déterminer la culpabilité relative du ministre et de l'ingénieur des Travaux Publics, mais que ce n'est pas le point

à soulever à la responsabilité qui lui était imposée comme ministre de tout ce qui se faisait dans son département au sujet de la

conspiration qui a été dénoncée. L'orateur demande si l'amendement sera adopté. Le gouvernement s'y oppose et M.

Caron continue la discussion. Il fait un relevé complet des faits et dit que Robert McGreevy était le factotum de son chef et se soit efforcé lui aussi d'utiliser sa

position de ministre des Travaux Publics pour obtenir des fonds d'élection des entrepreneurs. M. Laurier examine ensuite le témoignage

donné par Sir Hector Langevin devant le comité, et dit que ce témoignage n'est pas correct

pour faire mettre de côté la preuve directe sur laquelle le rapport de la minorité se base pour dire que Sir Hector connaissait les

fraudes qui se commettaient dans son département, qu'il y a participé, et qu'il est coupable de connivence dans la conspiration

qui se commettait à l'époque. Les amis de Sir Hector Langevin ont toujours vanté son habileté comme administrateur

sa parfaite connaissance des détails, et lui-même, M. Laurier, dit qu'il a toujours reconnu ces qualités chez Sir Hector Langevin.

Chacun de nous sera fidèle à sa paroisse et nous ne redoutons aucune faiblesse parmi les

grévistes. Plusieurs personnes intéressées à salir notre bonne réputation, à nous noircir dans l'opinion

publique et à nous enlever tout honneur, ont cru devoir se servir de nos noms et de nos

nommes pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent. Si

quelques-uns de nos noms ont été utilisés, ce n'est pas pour dénigrer nos noms, mais pour

salir notre bonne réputation. Les grévistes ont le droit de se servir de nos noms et de nos

nommes pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent. Si

quelques-uns de nos noms ont été utilisés, ce n'est pas pour dénigrer nos noms, mais pour salir

notre bonne réputation. Les grévistes ont le droit de se servir de nos noms et de nos nommes

pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent.

Si quelques-uns de nos noms ont été utilisés, ce n'est pas pour dénigrer nos noms, mais pour

salir notre bonne réputation. Les grévistes ont le droit de se servir de nos noms et de nos

nommes pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent.

Si quelques-uns de nos noms ont été utilisés, ce n'est pas pour dénigrer nos noms, mais pour

salir notre bonne réputation. Les grévistes ont le droit de se servir de nos noms et de nos

nommes pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent.

Si quelques-uns de nos noms ont été utilisés, ce n'est pas pour dénigrer nos noms, mais pour

salir notre bonne réputation. Les grévistes ont le droit de se servir de nos noms et de nos

nommes pour faire passer des lettres de dénigrement et de dénigrement. C'est là où les patrons se trompent.

Plusieurs lettres sont lues après le règlement du rapport. M. A. G. Cole de la rue Sparks dit qu'il

obtenu la permission de faire correspondre un tuyau avec l'égoût principal, mais il

croit que ce serait inutile, si il croissait sa cave à la profondeur des caves du magasin.

Cette communication est renvoyée au comité des Travaux Publics. Au sujet de la demande des directeurs de

l'église de la rue McLeod, les échevins Hatchison, Butterworth et l'ingénieur de la

ville avisent à ce que l'égoût soit mis en bon état. Le Conseil-de-Ville s'enjoins ensuite.

Un nouveau magasin avec un stock complet de tweeds d'Écosse et d'Angleterre. Draps à carreaux et à damiers.

Habillements pour hommes et pour enfants. Nous commencerons les affaires dans la

première semaine du mois d'octobre dans le block Featherston No 122 rue Rideau, porte

entrante du magasin de fruits de l'échevin Bortwick. CHABOT & CIE

SOCIÉTÉ ST-PIERRE D'OTTAWA L'épouse de M. J. O. Lajoie étant décédée,

je donne aux membres de cette société, la contribution de ce décès (No 14) et

maintenant due à la société et sera exigible le 14 octobre prochain. Par ordre,

J. B. E. BÉARD, Ottawa, 24 sept., 1891. REVOLUTION

Photographie S AU GRAND MARCHÉ

JARVIS STUDIO 141 Rue Sparks 141

Attention au bon numéro. IMPORTANT A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

PETTE GAZETTE TROUVERA une bonne maison de

DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Employé constant.

AVIS AUX MÈRES—Le "Strop Calmant" de Mme Winslow

Un nouveau magasin avec un stock complet de tweeds d'Écosse et d'Angleterre.

SOCIÉTÉ ST-PIERRE D'OTTAWA L'épouse de M. J. O. Lajoie étant décédée,

je donne aux membres de cette société, la contribution de ce décès (No 14) et

maintenant due à la société et sera exigible le 14 octobre prochain. Par ordre,

J. B. E. BÉARD, Ottawa, 24 sept., 1891. REVOLUTION

Photographie S AU GRAND MARCHÉ

JARVIS STUDIO 141 Rue Sparks 141

Attention au bon numéro. IMPORTANT A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS DE BIEN. A MM. LES COMMERCANTS ET LES GENS

Cartes Professionnelles. H. CHATELAIN,

Avocat, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSEX

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, Etc. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC GAY, RUE SPARKS 197 Argent à Prêter.

J. W. W. WARD AVOCAT ETC. 81 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

MGARA, MACFARVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PERS DE L'HOTEL RUSSELL

Belcourt, MacCracken & Henderson Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

ONTARIO ET QUEBEC OTTAWA A. BELCOURT, JOHN J. MCCABER,

Avocat, Notaire, Etc. BUREAU — 569 RUE SUSSEX.

M. J. GORMAN, L.L.B. (Successor of L. A. O'Brien.)

Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU—

Carleton Chambers, 74 Rue Sparks OTTAWA. Argent à Prêter.

Christian & Cie Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL. En dehors du Canal, les commandes à C. Christian, Agent, Nicole

House, Little Sussex Street, Ottawa. Au-dessus du Collège de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars. Le Département qui comprend le

dessein d'apprendre la mode, la couture, la peinture et l'aquarelle, les constructions

